

*Les FTP : Nouvelle histoire d'une résistance*, Franck Liaigre, éd. Perrin, 2015

On aura donc attendu 70 ans pour qu'une thèse soit consacrée aux FTP et quelque deux ans supplémentaires pour son édition et sa disponibilité pour le grand public. Fondé sur l'exploitation des archives de police systématiquement ignorées voire méprisées par une historiographie qui n'y voyait que les « archives de la répression » forcément « fabriquées » et emplies d'aveux obtenus par des procédés inavouables, le travail de Franck Liaigre bouleverse profondément croyances, légendes et affirmations aussi péremptoires qu'hagiographiques que nous a serinées des décennies durant une pléiade d'historiens plus ou moins liés au PCF, avant tout soucieux d'entrer dans le moule imposé par la doxa qui régnait de façon absolue et incapables de mettre à distance légendes et sagas fondées sur les témoignages d'acteurs que les « spécialistes » respectaient trop pour émettre le moindre doute critique .

Qu'il s'agisse du recrutement, des actions, de l'armement, des effectifs, des motivations des combattants, des mesures de sécurité, des documents imprudemment stockés (comme les bios) et saisis par la police à chaque arrestation, du silence des « hommes de fer » interrogés par la police ou les Allemands, du bilan de la lutte armée, des attentats, des « coups de pognon », de l'emploi fait des FTP par un PCF clandestin qui cherchait à toute force à faire oublier la trahison de l'idéal antifasciste en 1939-1941 et écrivait déjà une histoire légendaire – celle des « 75000 fusillés » et du « premier parti résistant »- on ne pourra plus lire désormais du même œil admiratif les tartarinades validées par une génération d'historiens incapables de mettre à distance un engagement idéologique personnel ou familial et ceux de leurs disciples et continuateurs.

Car ce que ne commencent qu'aujourd'hui à comprendre les « spécialistes », les archives « de la répression » contiennent une grande partie des archives de la résistance communiste telles qu'elles étaient saisies dans les perquisitions, sur les agent(e)s de liaison. Il suffisait d'aller les consulter. Pour ce faire F. Liaigre a écumé pendant 15 ans un certain nombre d'archives départementales et, bien sûr, celles de la préfecture de police et les archives nationales qui recèlent les trésors des services répressifs spécialisés. Plus encore que les interrogatoires déjà fascinants à recouper et comparer, cette documentation saisie par la police dans sa lutte contre les groupes de combattants démantelés les uns après les autres, permet de pénétrer la machine et les rouages internes du PCF. Il en résulte une synthèse, mais aussi un questionnement sur le recrutement, la gestion de la vie clandestine, les motivations des combattants, très jeunes pour la plupart, et la tendance qui se dessine dès le printemps 1942, d'éviter les attentats contre les Allemands et de privilégier les actions contre les « flics de Vichy », les « collabos » les traîtres et renégats du parti, sans négliger les « récupérations bancaires » indispensables pour payer des permanents sensibles à ces questions et prompts à comparer avec ce que « touchent » les hommes des groupes francs « gaullistes ».

Les données chiffrées permettent de rectifier un certain nombre d'affirmations qu'on lit dans des travaux scientifiques qui font encore autorité : même au cours de l'année 1943 en région parisienne, les FTP-MOI n'ont jamais représenté la majorité des combattants ; il faut ramener

à un maximum de 75 le nombre d'Allemands tués en région parisienne entre juin 1941 et le 15 août 1944 ; non seulement la « lutte armée » ne s'arrête pas avec la chute du groupe Manouchian à l'automne 1943, mais il y a plus d'attentats commis pendant les 6 premiers mois de 1944 (par des groupes francs) que de l'été 1941 à la fin de 1943...

C'est dire l'intérêt majeur de ce livre, dont il faut bien préciser qu'il ne concerne pas les maquis FTP et la zone sud. À lire les « critiques » et réserves émises çà et là qui, curieusement, soulignent cette « lacune », on s'interroge : l'auteur aurait-il dû consacrer quinze autres années de recherches à ces sujets qui attendent depuis longtemps doctorants, chercheurs et spécialistes. Avant de pouvoir accéder à ces travaux que cette thèse ne manquera pas de susciter, savourons un tableau nuancé et réaliste de la lutte de communistes convaincus de la justesse de leur combat et de la clairvoyance de leur hiérarchie.

Jean-Marc Berlière